

Bernay. Panique à l'école Jean Moulin : une maman bouleversée témoigne

Un mouvement de panique s'est produit jeudi 10 juin à l'école Jean Moulin de Bernay quand des individus prétendument armés ont été repérés à proximité. Une mère de famille témoigne : son enfant a eu très peur et son neveu est l'un des jeunes mis en cause.

Lundi, quatre jours après les faits, Isabelle (le prénom a été modifié) avait besoin de parler. D'extérioriser ses émotions. De mettre aussi les points sur les i. Jeudi 10 juin dans la matinée, comme d'autres parents, elle découvre un énorme dispositif de gendarmerie en venant chercher son fils à l'école Jean Moulin à Bernay, juste à côté du domicile de sa soeur. Pas moins d'une trentaine de militaires sont mobilisés dans ce secteur. Le quartier est bouclé. « **Je ne comprenais pas ce qui se passait, mon coeur s'est emballé. La tension était impressionnante, mais en même temps, les gendarmes étaient très sereins** », raconte notre témoin.

Enfants et personnels confinés

Un peu plus tôt, vers 10 h 30, la directrice de l'établissement scolaire avait donné l'alerte et déclenché le plan particulier de mise en sûreté (PPMS). Des enfants, qui jouaient dans la cour au moment de la récréation, venaient de lui dire avoir vu des individus armés dans le jardin d'une propriété jouxtant l'école. Les élèves sont immédiatement confinés, conformément aux principes de ce plan qui vise à assurer la mise en sécurité de toutes les personnes présentes dans l'établissement en cas de risque majeur.

Situé dans le même quartier, le collège du Hameau adopte un dispositif similaire. Les PPMS « **ont été déclenchés et scrupuleusement mis en oeuvre sans difficulté** », explique la préfecture de l'Eure dans un communiqué. Parallèlement, par précaution, une patrouille de gendarmerie est dépêchée devant chaque établissement scolaire de Bernay.

Vers 12 h, les PPMS finissent par être levés, quand les gendarmes constatent, après avoir effectué les vérifications nécessaires, qu'il n'y a aucun danger. Trois jeunes s'étaient en fait amusés dans un jardin avec une arme de type airsoft, la réplique très ressemblante d'un fusil d'assaut. Sans se rendre compte de la confusion que cela pouvait créer si près d'une école. Et sans s'imaginer du mouvement de panique qui allait

suivre. La gendarmerie fait état aussi du maniement d'une arme blanche, un coupe-coupe.

L'un des trois jeunes, en l'occurrence le propriétaire de l'arme airsoft, celui aussi au domicile duquel les faits se sont produits, est rapidement identifié. Ce garçon de 21 ans, c'est le neveu d'Isabelle. « **J'ai vécu cet événement des deux côtés** », dit-elle, en tant que maman d'un enfant apeuré, mais aussi comme tante du principal mis en cause.

« Déferlement de haine »

Son neveu se trouve avec deux autres jeunes, dont un cousin, dans un kebab du centre-ville quand il apprend être activement recherché par les gendarmes. « **Ils ont entendu les sirènes, mais ils n'ont pas eu conscience que cela les concernait** », affirme Isabelle. Alors que la gendarmerie évoque une interpellation, Isabelle assure que son neveu « **n'a pas été interpellé, il est venu de lui-même se présenter quand il a compris qu'on le cherchait partout** ».

« **Quelques minutes avant que tout s'emballé, tous les trois s'amusaient dans le jardin et ils ont discuté avec les ASVP (agents de surveillance de la voie publique) de la Ville de Bernay, qui passaient au même moment. Et il n'y a eu aucun problème** », poursuit-elle.

Son neveu est placé en garde à vue à partir de la mi-journée jusqu'à environ 16 h 30 jeudi 10 juin. Une perquisition est effectuée chez lui. Il reçoit finalement un rappel des règles de la part des gendarmes. Quant aux deux autres jeunes, ils ont été entendus comme témoins. Aucune charge n'a été retenue contre eux.

« **Il n'y avait pas d'intention malveillante de leur part** », reconnaît le capitaine Malherbet, commandant en second de la compagnie de gendarmerie de Bernay. « **Aucune menace n'a été exercée à l'encontre des élèves et des équipes enseignantes** », confirme la préfecture de l'Eure.

« **Mon neveu n'est pas méchant, il n'a jamais eu de soucis avec la justice** », confie Isabelle. « **Il est très responsable, c'est un garçon hyper sensible et il est prêt à venir à l'école pour s'excuser** », ajoute-t-elle.

De nombreux parents, tout en remerciant les équipes enseignantes pour leur réactivité, ont témoigné sur les réseaux sociaux du stress et du choc ressenti par leurs enfants au moment où le confinement à l'intérieur de l'établissement scolaire a été décrété. « **Mon fils a vu que c'était grave et il n'est pas retourné à l'école l'après-midi**, commente Isabelle. **Il m'a dit : "j'ai eu peur, je ne veux pas mourir à 7 ans".** »

Si elle comprend qu'une cellule d'aide psychologique ait été mise en place par l'Éducation nationale, elle regrette par contre « **le déferlement de haine** » sur les réseaux sociaux à l'encontre des jeunes impliqués. « **Cela fait plusieurs nuits que mon neveu ne dort plus, et c'était très dur pour lui de vivre cette garde à vue** », souffle Isabelle, tou-

jours marquée par cet « **emballement disproportionné** » au terme d'un épisode qui ressemble à un énorme malentendu.

Anthony Bonnet

Les élèves ont été confinés à l'intérieur de l'école Jean Moulin jeudi 10 juin entre 10 h 30 et 12 h.